MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages—James Morton à Ellen McDermott, Auguste Hoech à May Cheevens, John H. Cunningham à Amélia Garcia, James Warfield à Aline Martin, Frederick Smith à Viola Rousseau, Joe Comes à Carrie Goss, Sidney Edward Crozart à Stella Thérèse Drouet, Arthur E. A. Eyrich à Mary Kohl.

Naissances.—Mmes Charles Michelet, un garçon; William Thames, un garçon; Albert Charlet, un garçon; Angelo Crena, un garçon; George Clisens, une fille; John Schumaker, un garçon; Henry J. Tirnken, un garçon; William W. Warner, un garçon; Joseph Giuffrice, un garçon; William Bapp, un garçon; Anthony F. Tardo, un garçon; John Garling, une fille; Alcide Camps, une fille; William Baugnoy, un garçon; Giuseppe Famiglio, une fille; Henry Joseph Felder, un garçon; Robert F. Dean, un garçon; Rene M. Davidson, un garçon; Francervo Scorrone, un garçon; George Lester, une fille; O. P. Bell, un garçon; Joseph Ferrand, un garçon; John G. Fahrman, une fille; Warren Ludwick, une fille; William Fischer, une fille; George E. Caldara, une fille; Henry M. Schuler, un garçon; Victor M. Coata, une fille; John Dreyer, un garçon; George A. Heishz, une fille; Thomas Jones, jumelles; Lucien Rollis, un garçon;

Décès—Charles Weitzel, 47 ans, 2730 Aulary; Emile R. Boehler, 56 ans, 2406 Bienville; Jacob K. Rehberger, 28 ans, Hôpital de Charité; Rév Père H. C. Mignot, 60 ans, 622 Ste-Anne; John Irwine, 74 ans, Hôpital de Charité; Lindsey L. Le Beuf, 1 mois, 1344 avenue Jackson; Florence A. Kostmayer, 15 ans, 1711 Troisième; Cécile Robert, 68 ans, 3012 Grande Route St-Jean; Julia Heap, 31 ans, Hôpital de Charité; George Johnson, 30 ans, Dauphine et Canal; Elizabeth Hall, 9 ans, New Orleans Sanitarium; Frederick A. Lombard, 64 ans, 1914 Main; Thomas E. McGuire, 5 mois, Jeannerette, Lne; Bertha Ylie, 20 mois, 2115 Melpomene; Rudolph L. Heintz, 28 ans, 2346 Royal; B. Conrad, 61 ans, 1722 Delachaise; Philip Hartmann, 64 ans, 2126 St-Louis; August Cochran, 17 ans, 937 Royal; Theorillia A. Gosselin, 83 ans, Hotel des Incurables; Ida Turregano, 5 semaines, 926 Cayeso; Elijah Thomas, 19 ans, Patoise Jefferson; Florence Wilson, 20 ans, 926 Gaume; Lizzie Williams, 1556 St Louis; Nellie Smith, 4 ans 2525 Liberté; Isaac Flynn, 65 ans, 908 Magasine.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Demande d'émancipation:

Anna M. Downing, épouse de John L. Patin.

Junius Hart Piano House vs Geo. Housewall, réclamation de $179.50 sur un contrat.

Rosengarten et fils vs Albert Mackie, Louis Schenck et W. H. Renaud, action en recouvrement de $197.46 sur des billets.

Algiers Savings Bank vs Owen M. Moses, attachement de $1200.

Succession ouverte:

Moritz Seeliger Sr.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin

Comparutions:

Arthur Boisdoré, enlèvement; Buddy Youse, actes de violence; Charles Wise, Eddie Quinn, menaces; Thos Knee, port d'arme cachée.

Acquittés:

John H. Lewis, emprisonnement illégal; Jeannette Cesser, Patsy Moore, larcin.

En jugement:

Officier Frank Schafe, emprisonnement illégal; F. Romegari, Jr, actes de violence.

Envoyés devant la cour criminelle:

Jessie Richard, Nellie Smith, larcin; Peter Thomas, vol avec effraction.

Trouvé coupable:

Fred King, actes de violence.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

FAITS DIVERS

FUNERAILLES DU PÈRE MIGNOT

De bonne heure, la cathédrale a été assiégée par une foule amie, qui tenait à assister à la cérémonie tout entière.

Les cadets du Collège des Jésuites sont entrés dans l'église, tambours en tête: très impressionnant était le son sourd et bref, qui marquait le pas des soldats de la jeune cohorte, dont la tenue est toujours remarquée par sa dignité dans toutes les cérémonies religieuses; en avant était leur drapeau drapé de crêpe, en signe de deuil. Ils ont pris place dans l'allée centrale autour de la bière, placée à quelques pas de l'autel et littéralement couverte de fleurs. L'une des plus belles offrandes de fleurs naturelles a été envoyée par les commissaire du square Jackson: c'était un large et compact ovale fermé de magnifiques chrysanthèmes; l'envers ou plutôt le côté opposé à ces fleurs splendides était tout blanc, une croix rouge foncée étant placée au milieu.

Le défilé autour du cercueil a duré une heure sans interruption; toutes les personnalités connues, parmi les catholiques, ont tenu à honneur de ne pas manquer au funèbre rendez-vous; les enfants mêmes, habitués à être bien accueillis et caressés par le digne prêtre, ignorant ce qu'est la mort, touchaient ses mains glacées sans frayeur; des femmes plaçaient sur elles leur chapelet, pour garder ainsi du défunt un souvenir qui l'ont touché, comme on le fait d'un saint, titre qui lui restera pour beaucoup de ceux qu'il a connus et qui ont eu l'occasion d'avoir recours à lui dans des circonstances difficiles, délicates ou cruelles.

Des sièges avaient été réservés pour les consuls des pays latins où domine la religion catholique; peu d'entre eux étaient vides.

Le comité était composé des officiers et des membres de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

Parmi eux étaient MM. Charles Théard, le Dr Félix Gaudin, M. Lafargue et M. Lawrence Fabacher, qui, placés à côté de la bière, surveillaient le défilé.

A 9 heures précise, la cérémonie a commencé, le clergé ayant pris place.

Dans la nef, devant l'autel étaient Mgr Rouxel, évêque auxiliaire du diocèse, l'un des plus intimes amis du défunt. Lui et des prêtres se sont assis à droite, ainsi que plusieurs prêtres visiteurs et le chant solennel du requiem a commencé.

L'officiant était Monseigneur Verdaguer, évêque de Brownsville, Texas; il était assisté par Mgr Laval, curé de la cathédrale St-Louis.

Le R. P. L. M. Massardier, curé de l'église Sainte-Thérèse, était diacre de la messe; le Rév. Louis Henrionnet, vicaire de l'église Saint-Augustin, diacre; le R. P. Solignac, assistant du curé de la Cathédrale, maître de cérémonies. Mgr Rouxel a fait le sermon funèbre.

Accomplissant un des désirs de son ami, Mgr Rouxel a fait une courte eulogie en français, la faisant suivre de l'éloge du défunt et d'un adieu touchant.

Le "Pie Jesu" a été chanté par Mlle R. Frémaux, selon le désir que le P. Mignot avait manifesté avant de s'endormir dans l'éternité.

Les acolytes qui ont servi la messe sont:

Léon Champagne, C. Abadie, Louis Cresson, Emile Romergue, Frank Abadie, Albert Reboul, J. Miller, Joseph Borseta, Emile Fossier, Achille Chéron et John Finney.

Le défilé final a terminé la cérémonie, chacun jetant de l'eau bénite sur le cercueil et lui faisant mentalement un dernier adieu.

Une longue file de voitures a suivi la dépouille mortelle du P. Mignot jusqu'au vieux cimetière du Bassin ou Cimetière Saint-Louis, où il dort son dernier sommeil. Le cortège imposant a prouvé, par le nombre, combien son souvenir a laissé des traces profondes, beaucoup étant venus de très loin pour assister à ses funérailles.

A l'église les prêtres suivants ont pris place dans le sanctuaire:

Révérends J. B. André, E. Aveilhé, E. Blodoie, A. M. Barbier, Bickelmeyer, J. B. Bogaerts, C. Brockmeier, L. Burgot, L. Castel, M. Coughlan, A. Demaurizi, C. Dénoyel, A. Drossaers, F. Fitzgerald, C. Frain, R. J. Gillen, J. Girault, J. Henrionnet, Alp. Janssens, J. Jaxel, P. M. Jouan, F. Koegel, J. F. Lambert, J. G. McKenna, P. Nies, E. Poulder, R. Powers, F. J. Prim, F. Ravoir, J. Reiter, L. M. Roth, F. Rouget, P. Scotti, N. Simon, A. Soubi, Joseph Subilo, A. Thebault, Rév. Van de Ven, E. A. Vigroux, B. G. Durand, A. Dubourg, J. Gerlack, S. J.; Rév. T. J. Weldon, Lazariste, et plusieurs autres, ainsi que des Rédemptoristes du collège de Jefferson, J. M. LeGrand, R. Plonsmons et Rév. Kavanagh d'Alger, A. Dempsey et Rév. Larkin de l'Ordre des Bénédictins, Rév. Félix Rumpf, Gab. Ruppert et Joachim Widmer, Rév. F. J. Blanc, de Baie St-Louis, Miss.

Assistaient aussi à la cérémonie la Mère du Désert et les orphelins, le couvent de la Sainte-Famille (de couleur), les sœurs Marianites du couvent de Ste-Croix et les orphelins, les sœurs du couvent de St-Joseph, les Carmélites du couvent de la rue Rempart, les Ursulines, les sœurs du Bon Pasteur, les sœurs du Mont Carmel et les orphelines, les Bénédictines, les sœurs de charité de l'hôpital et de l'Hôtel-Dieu, les sœurs de Notre-Dame, une délégation des Dames du Sacré-Cœur.

Les révérends Henrionnet, A. Janssens, J. B. André, A. Drossaerts, J. Girault et E. Aveilhé ont porté le cercueil du sanctuaire au corbillard.

Le cortège funèbre, précédé d'une escouade de seize officiers de police en grande tenue, s'est alors rendu au cimetière. Il s'est formé dans l'ordre suivant:

Escouade de police sous le commandement du capitaine Cooper, détachement des Cadets des Jésuites sous le commandement des révérends Otis et Lawton, le père Solignac, curé de la cathédrale avec les enfants de chœur portant la croix et des cierges, le corbillard, membres du clergé en voitures, délégation des Chevaliers catholiques d'Amérique, présidents et délégations de l'Orphéon Français, des Enfants de la France, de la Société de St Vincent de Paul et de plusieurs autres organisations.

Nous avons remarqué dans le cortège M. Ambrogi, consul de France, M. Charles Théard, M. L. Fabacher, M. Lafargue, le docteur Gaudin, M. Flotte, M. Bussière-Rouen et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent.

Dans la matinée le consul de France avait envoyé une superbe couronne.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McRacken.

MESSAGE DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 11 novembre 1902.

Aux membres du Conseil.

Je transmets à votre honorable assemblée les documents suivants:

Rapport hebdomadaire du commissaire des édifices publics, du 28 octobre au 10 novembre 1902.

Rapport mensuel du même fonctionnaire pour le mois d'octobre 1902.

Lettre d'acceptation de S. T. Alcus & Cie de toutes les dispositions de l'ordonnance numéro 1430.

Communication de la Louisiana Improvement Company qui demande l'insertion dans le budget de 1903 d'un crédit pour le paiement de certificats de pavage qu'elle détient.

Je vous communique aussi une lettre du bureau des commissaires des prisons et asiles annonçant la démission de M. Clarence F. Low, membre du bureau, et le choix de M. W. J. Waguespack, avenue Peters, 1717, à sa place.

A la requête dudit Bureau j'ai nommé M. Waguespack pour remplir la vacance causée par la démission de M. Low et je soumets cette nomination à votre approbation.

Respectueusement.

WILLIAM MEHLE,
Président du Conseil faisant fonction de maire.

Les documents sont reçus et renvoyés aux comités et la nomination de M. Waguespack est approuvée.

MESSAGE SPÉCIAL.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 10 novembre 1902.

Aux membres du Conseil.

Il m'est très agréable de vous transmettre par le présent la communication que j'ai reçue de notre excellent concitoyen M. Frank T. Howard.

M. Howard, dont la philantropie est déjà bien connue de vous, a de nouveau manifesté cette générosité et ce patriotisme qu'il a montrés il y a quelque temps, en venant de nouveau au secours des masses illettrées.

Il offre aujourd'hui une seconde école à la ville, pour les garçons et filles de race blanche.

Par la lettre de M. Howard on voit les sentiments de fierté qu'il éprouve pour son Etat et sa grande sollicitude pour la population de la Nouvelle-Orléans.

Quoique notre législature d'Etat et tous ceux qui s'intéressent à l'éducation du peuple se soient unis et aient récemment soulevé tout l'Etat à propos de la question de l'éducation des masses, des écoles primaires comme celle qu'offre M. Howard sont encore d'une grande nécessité actuellement. Le recensement récent montre que ce don, venant en ce moment opportun, est d'inestimable valeur, et que la population de la Nouvelle-Orléans doit en être à jamais reconnaissante.

Respectueusement.

WILLIAM MEHLE,
Président du Conseil remplissant les fonctions de maire.

Ce message est reçu et le conseil vote des remerciements à M. Howard.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités une ordonnance enjoignant l'entrepreneur John McCoy de faire les réparations nécessaires au pavage du terrain neutre de la rue du Canal est discutée.

Elle est finalement renvoyée au comité.

Une ordonnance tendant à limiter le nombre de voyageurs à admettre dans les cars de rues et requérant l'indication "complet" quand le nombre fixé sera atteint est longuement discutée.

Elle est renvoyée au comité par huit voix cont.e six.

Après l'adoption de diverses autres ordonnances et la lecture des affaires nouvelles la séance est levée.

Testament de M Stanley.

Le testament de feu John E. Stanley, conseiller municipal, a été enregistré hier à la cour civile de district. Il désire tout simplement que ses biens soient partagés comme le veut la loi et nomme sa femme, Ella Hughes Stanley, exécutrice sans avoir de caution à fournir et avec pleine saisie. Il déclare dans son testament que tout ce qu'il possédait au moment de sa mort, sauf un tiers d'intérêt dans la propriété qu'il habitait 1114 rue Marigny, a été acquis depuis son mariage.

Faussaires.

M. Joen Everett, demeurant 2358 rue St Claude, a accusé de faux à la cour criminelle de cité, John W. Conrad, un barbier dont les antécédents ne sont point connus.

L'affidavit, qui a été fait par le capitaine Henriques, avocat du témoin qui poursuit, dit que Conrad a fait un billet daté du 14 novembre 1901, et signé par John W. Conrad et Mlle Ella Conrad, promettant de payer à leur ordre $700 avec 10 0/0 d'intérêt à partir du 14 mai, jusqu'à parfait paiement, et consentant aussi à payer les honoraires de l'avocat en cas de non paiement. Au dos de ce papier est le nom de John J. Everett, mis comme endossement.

Le billet a été négocié avec l'avocat John Nix, qui le détient. Samedi soir, M. Nix s'est présenté chez M. Everett, qui a su cette affaire de ce moment seulement. Il déclare sa signature fausse.

On a inutilement essayé de rencontrer Conrad: il n'est pas en ville. On a télégraphié, dans plusieurs villes, pour en avoir des nouvelles sans en obtenir.

Mort à l'hôpital.

Albert Swan, l'enfant de deux ans qui s'était accidentellement brûlé en la demeure de ses parents ces jours derniers, avenue Esplanade 504, est mort à l'hôpital hier après-midi des suites de ses brûlures.

Mors aux dents.

Un cheval attelé à un buggy appartenant au docteur E. J. Capdau, a pris le mors aux dents hier après-midi, et s'est heurté à une charrette à l'angle des rues Bourgogne et Champs-Elysées, causant des dommages de $25.

Un pick pocket arrêté.

Pendant le service funèbre du P. Mignot, à la cathédrale St-Louis, hier matin, il y a eu un incident fâcheux. Un pick-pocket s'est glissé dans la foule et s'est placé près de la bière. Mme A. Battistelle demeurant 410 rue Kerlerec, ne trouvant pas son mouchoir le chercha.

Il lui fut remis par un jeune homme soigneusement rasé qui était près d'elle.

Un instant après elle sentit une main se glisser dans sa poche. Elle plaça sa propre main à l'ouverture de la poche, l'autre se retira prestement, et le voleur quitta l'église.

La dame trouvant que son porte-monnaie avait disparu, se tourna vers M. Jos. Pujol et l'informa de son aventure, et lui désignant le pick-pocket. M. Pujol se mit à sa poursuite et fut rejoint par l'officier Russell. Le délinquant, se voyant traqué, prit la fuite; une chasse s'organisa jusqu'à la rue des Remparts, où l'homme se défit du porte-monnaie en le jetant dans la rue, ce qui ne l'empêcha pas d'être arrêté.

Il dit se nommer Frank Early et demeurer 1146 rue des Français; il a prétendu que c'était sa première arrestation.

On a trouvé sur lui un "billy" chargé de plomb, ce qui a fait ajouter ce délit d'arme cachée au vol commis.

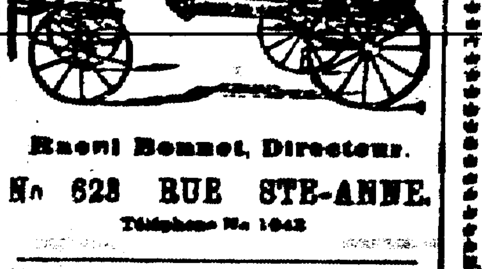
Early dit faire partie des Screwmen et des Longshoremen qui chargent le coton, et prétend être un honnête homme, travaillant dur.

On lui a dit de montrer ses mains: elles sont aussi douces et blanches que celles d'une femme.

Quand on lui a demandé pourquoi il n'avait pas remis le porte-monnaie à sa propriétaire, il a affirmé avoir eu la pensée de le lui restituer en le rapportant chez elle.

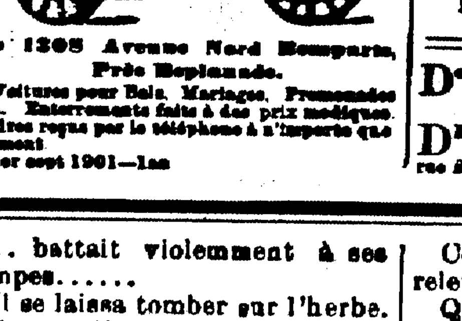
La dame volée dit connaître la mère d'Early ou une dame portant ce nom, mais elle n'a jamais vu Early auparavant et ne sait même pas s'il est parent de cette dame. Lui proteste de son innocence.

Buvez la "Sparkling Abita Water" $1.60 la douzaine de bouteille livrées à domicile.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.
No 628 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1042

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED.

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 382.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1208 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept 1901—1an

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR.
Matinées Mercredi et Samedi à 1.
DAVID BELASCO
Présente
WARFIELD,
—DANS—
THE AUCTIONEER.
La semaine prochaine—Elsie de Wolfe, dans THE WAY OF THE WORLD. 11 nov—6f

GRAND OPERA HOUSE.
Commençant avec la Matinée de dimanche. Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi et Samedi.
La Grand Opera House Stock Co
Présentant une magnifique production du succès de ce siècle.
THE LITTLE MINISTER:
Adapté du roman de J. M. BARRIE (du même nom.
Décors splendides. Costumes et accessoires.
Prix des Matinées—10-20-30.
Prix du Soir—10-20-30-50.
Matinée de dimanche, 16 novembre—Melbourne McDowell dans ANTONY AND CLEOPATRA. 11nov—6f

CRESCENT CE SOIR.
Matinées Mardi, Jeudi, Samedi à 1.
K. D. STAIR Présente
GEORGE SIDNEY
Et sa Grande Compagnie dans le Nouveau Bargain Musical Comique,
BUSY IZZY.
La semaine prochaine — MY PARTNER.
11 nov—6f

AVIS.
Excursions du dimanche à bon marché du New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M. et arrivent à 7.30 P. M. Billets aller et retour, 50c, 75c et $1.00.
Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre
J. S. LANDRY,
Agent général pour le Fret et les Passagers
J. B. LANDRY,
Surintendant.

AVIS SPECIAUX.

BANQUE NATIONALE D'ETAT—Nouvelle-Orléans, Lne, 8 novembre 1902—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour, M. Chas A. Morgan a été nommé Vice-président de cette banque.
C. H. CULBERTSON, Vice-Président et Caissier.
9 nov—3f

BUREAU DES COMMISSAIRES DU Port de la Nouvelle-Orléans, rue Carondelet, 237 — Nouvelle-Orléans, le 4 novembre 1902—Des soumissions cachetées seront reçues à ce bureau jusqu'au 18 novembre 1902, à 7:30 heures p. m., pour la main-d'œuvre et les matériaux nécessaires pour la construction complète d'un wharf sur la rive du fleuve au pied de la rue Julia dans le premier district, devant être connu comme le wharf de la rue Julia, conformément au plan et spécifications enregistrés. Le Bureau se réserve le droit de rejeter n'importe ou toute soumission.
Un chèque certifié pour la somme de mille dollars accompagnera chaque soumission afin d'assurer la signature du contrat si la proposition est acceptée. Les devis, les plans et les spécifications, et des blancs de soumission peuvent être obtenus au Bureau ou à l'office de Coleman, Malochée et Villard, ingénieurs, Hennen Building, 1109. Les propositions devront porter la mention: "Proposition pour la construction du wharf de la rue Julie," et être adressées au président de la commission du port. Les commissionnaires sont requis d'être présents à l'ouverture des soumissions au jour et à l'heure indiqués plus haut.
HUGH McCLOSKEY,
Président, Bureau des Commissaires du Port de la Nouvelle Orléans.
5nov—au 18 incl

PETITES ANNONCES.

Demande—Une bonne cuisinière. 320 rue Bourbon. 12 nov—1f

DEMANDE—Dix garçons de premier ordre. S'adresser: Restaurant Fabacher, rue Royale, 137. 23 sept—

AMUSEMENTS.

"Un Spectacle Merveilleux."—N. Y. Herald.
PARC AUDUBON
4 JOURS COMMENÇANT
Par une Grande Représentation Spéciale
DIMANCHE SOIR 16 NOV.
Deux Représentations par Jour ensuite à 2 et 8 P. M.
17, 18, 19 NOV.
Les Superbes et Immenses

Cirques Unis
DE
FOREPAUGH
AND
SELLS BROS.
Tours Exclusifs et Sensationnels,
Comprenant l'Original et Renommé
DIAVOLO
Dont l'acte hardi, sulfitant le danger et défiant la mort quand il
PARCOURT LE CERCLE
sur un bicycle a créé la plus grande sensation de l'époque. L'exploit tout vous avez lu le comprendrez mais que vous n'avez jamais vu.

LES ZOUAVES AURORA
Qui reviennent d'une Conquête Triomphale de l'Europe, où la noblesse et la royauté les ont déclarés les soldats les mieux exercés au monde.
Les Dix Incomparables Potters
Le plus Grand Acte Aérien sur Terre.
Les 23 Champions Ecuyers Montant à Poil.
Les 7 GAY... — Tourbillonnement de Cycles.
Minting, l'Unicycliste Merveilleux.
Armée de Clowns Amusants.
GRANDE PARADE DE RUE.
LUNDI MATIN vers 9 heures. Des tickets pour sièges réservés seront en vente à la PHARMACIE CUSACHS, rues Canal et Bourbon à partir de SAMEDI, 15 Nov.
Prix d'entrée 50 cts. Enfants au-dessous de 9, 25 cts.

L'administration invite respectueusement tous les orphelinats de la ville, sans égards à la croyance ou à la couleur, à assister à la représentation de l'après-midi MARDI, le 18 Nov. Les directeurs de ces institutions qui désirent se prévaloir de cette offre doivent entrer en communication immédiate avec M. FRANK O. MILLER, agent des FOREPAUGH-SELLS SHOWS à l'HOTEL ST-CHARLES lui donnant le nombre des orphelins qu'ils désirent mener au cirque, de manière à ce qu'une quantité suffisante de sièges soient réservés. Chaque institution doit venir en corps et être au PARC AUDUBON à 1 P. M., MARDI 18 Nov.
13nov—

ST. CHARLES
Orpheum
Matinée et ce Soir,
VAUDEVILLE MODERNE.
AVERY STRAKOSCH; HERAS FAMILY; GUS WILLIAMS; MERVILLE, BOOTH & ELMORE, THE GREAT CULCORA; BABY LUND; COLLINS & MADELL; PORTRAITS ANIMÉS.
PRIX—Soirées 50, 25, 10; Matinées, tous sièges réservés, 25c. 9nov—6f

AUDUBON. CETTE SEMAINE
C. PHONE 2236-11.
Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi à 2 p. m.
Baldwin-Melville Stock Co.
Dans une magnifique renaissance de
"DAVY CROCKETT"
Matinées—10, 20, 30c.
Soirée—10, 20, 30, 50c.
Semaine du 16 novembre—THE PLUNGER.
9 nov—6f

---

prénom......

—Pierre, alors?

—Oui.... Pierre....

—Je l'aurais remarquée.

Le jeune artiste balbutia timidement:

—Peut-être cela a-t il échappé à votre attention.

L'employé avec un mouvement d'épaules d'impatience:

—Si ça peut vous faire plaisir, je vais voir une seconde fois.

Il reprit le paquet....De nouveau, mais bien plus vite, les lettres glissèrent.

Et bientôt un: "Rien" dit d'une voix sèche, retentit:

Pierre, la tête baissée fit un pas de retraite. Ceux qui, derrière lui, attendaient, le poussèrent.

Le regard ironique de l'employé le suivit un instant, traduisant cette pensée:

—Si c'est une lettre d'amour que tu comptais recevoir, te voilà servi.

Cependant le malheureux avait quitté le bureau de poste.

Et il s'en allait à travers les rues.... sans pensée.... comme une épave humaine répétant seulement.

—C'est fini.... c'est fini....

Oui, c'était fini.... Aucun espoir ne lui restait plus.... Le dernier qu'il avait conservé s'effondrait impitoyablement. Son cœur ne contenait plus que des ruines.

Le soleil mettait partout un rayonnement d'or. Les vitres des magasins flambaient....Des marchandes de fleurs offraient des bouquets aux passants.... Les femmes, charmées par cette journée radieuse, souriaient d'un sourire enivrant de bonheur.... Tout respirait la joie de vivre.

Et la souffrance.... l'atroce souffrance de l'infortuné s'avivait encore parmi cette gaieté des êtres et des choses.

Soudain il se trouva sur une grande place où de distance en distance, des bancs étaient posés.

Il s'assit.... demeura là des heures.... sans bouger, sous le soleil accablant....

Une pensée suprême lui était venue.

La pensée de la mort....

... De l'oubli.... du repos... de l'éternel sommeil......

A quoi bon vivre puisque Geneviève le repoussait.... puisque à cette heure peut être déjà elle l'avait oublié!

Geneviève.... sa petite Geneviève adorée!......

N'était ce pas naturel!...Sans nom.... sans ressources ici-bas.... que pouvait-il escompter?...

Pour lui, ce serait à jamais la solitude.... la souffrance.

Ah! misère de nous!

Et pourtant il ne pouvait s'en aller ainsi. Il avait quitté Paris avec la pensée de retrouver sa famille.... un père... une mère inconnue....

Ne devait-il pas mener cette entreprise jusqu'au bout?

Qui sait.... Sa mère pleurait peut être, malgré les années écoulées, l'enfant qu'elle avait perdu!

Car ce n'était pas possible qu'elle fût coupable!

Le crime.... c'était le Destin.... c'était la Fatalité qui en étaient responsables!

Une mère n'a pas une âme aussi infâme!

Non.

Il fallait qu'à tout prix il la retrouvât!

Et si cet espoir, comme les autres, était déçu.... si dans la vie tout croulait autour de lui... s'il ne retrouvait pas sa famille.... si c'était vrai que Geneviève était à jamais perdue pour son amour.... alors il se réfugierait dans la mort.

Oui... une balle de revolver, là, à la tempe, et ce serait fini enfin....

Pour l'instant cette solution lui était défendue.

Il était un homme.

Il devait se montrer fort.

Il se releva...... secoua ses épaules, comme pour se débarrasser du fardeau qui les écrasait.

Et, avisant un agent de police qui stationnait sur le trottoir, il lui demanda:

—Pardon. Voudriez vous me dire quelle est la distance séparant Dijon de Savigny?

—Savigny ... Savigny.... fit l'agent tortillant son épaisse moustache noire.... c'est du côté d'Is sur Tille......

Il ajouta:

—Trois ou quatre lieues vous en séparent.

—Quelle route dois-je prendre pour m'y rendre?

—C'est simple. Après avoir franchi la porte de Langres, vous suivrez tout droit devant vous, impossible de vous tromper.

Le jeune homme remercia l'agent.

Et, il s'en alla, les épaules courbées.... les membres cassés par une fatigue immense.

Dijon disparut peu à peu derrière lui.

Et ce fut la campagne grasse et féconde qui se déroula devant ses yeux, la plaine jaune et verte endormie sous l'accablante chaleur et de laquelle montaient des relents de foin mûrissants.

Trois heures plus tard Pierre arrivait à Savigny.

Et une émotion soudaine l'étreignait...... en revoyant se profiler sur le ciel d'un bleu très par le triangle aigu du clocher de ce village...... qu'il avait quitté depuis de longues années.

Cette émotion s'augmenta.... lorsque tout à coup il se trouva devant une croix, une croix placée là, au bord de la route.

C'était là sans doute que, chétif, les yeux à peine ouverts à la vie, il avait été abandonné à la grâce de Dieu.

Ses genoux fléchissaient.... il se sentait très las.... Le sang.... battait violemment à ses tempes......

Il se laissa tomber sur l'herbe.

Son souffle était court.... précipité......

Il demeura là un instant.

Et comme il voyait de l'eau briller dans un fossé, il se pencha, en recueillit quelques gouttes dans le creux de sa main, mouilla son front, ce qui lui fit du bien.

Mais une femme sortait du village, s'avançait dans sa direction, une vieille toute voûtée, toute cassée....vêtue de loques.... appuyée sur un bâton....

Elle se disposait à prendre, à gauche, un sentier qui, parmi des luzernes et des trèfles en fleurs, conduisait à une maison en ruine située à deux cents mètres environ.

Elle aperçut Pierre.... s'arrêta.

De ses petits yeux gris ... tout entourés de rides, de bourrelets, qui paraissaient et disparaissaient sans cesse sous les paupières rouges et clignotantes, elle fixa l'inconnu.

... Cet inconnu.... qui n'était pas du pays...... qu'elle voyait pour la première fois et dont le visage...... blême..... amaigri.... trahissait un chagrin.... une peine profonde.

Et une curiosité la poussa.

Au lieu de prendre le sentier sur lequel elle s'était engagée, elle regagna la route, se dirigea vers le jeune homme.

Celui ci, au bruit des pas, avait relevé la tête.

Quand elle arriva près de lui, curieuse, elle questionna:

—Vous seriez t'y malade, mon bon monsieur?

—Non, ma brave femme....Je suis seulement très fatigué.

—Ah!.. bien!.... C'est qu'y me semblait aussi que vous ne deviez pas être à votre aplomb.

Il s'était relevé.... avait repris sa valise.

Le vertige qui brusquement quelques minutes plus tôt l'avait saisi, s'était dissipé.

Il se sentait mieux.

Il allait repartir....

Soudain il se ravisa.

..Cette vieille pauvresse.... qui était sans doute du pays.... pourrait le renseigner.

..Malgré les hardes qui la couvraient et l'expression vicieuse de son visage chafouin, elle lui dirait probablement s'il existait dans le pays un marbrier... un sculpteur....un tailleur de pierre même....chez lequel il pourrait trouver du travail....

Pourtant, il ne l'interrogea pas.

La vieille continuait à le dévisager....

En voyant qu'il allait s'éloigner, sans plus rien dire, elle marmotta:

—Je suis dans la misère, mon bon....monsieur....si vous pouviez me donner la moindre chose....

Elle s'était approchée tout près de lui....

Il eut alors un geste de dégoût....Instinctivement il se recula.

Une odeur d'alcool....écœurante....émanait de cette femme....

C'était une ivrognesse....

Ses mains qui tremblaient.... ses paupières rouges qui avaient des battements fébriles....l'éclat singulier de ses prunelles dilatées....tout le prouvait....

Et cette voix éraillée....fausse....disait le vice.... l'abjection!....

A une malheureuse certainement malgré sa pauvreté, malgré sa détresse à lui-même, il n'eût pas hésité....

..Il eût donné son obole, quelque infime qu'elle fût.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.
Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.
MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.
Vingt-cinq Cents la Bouteille.